

Libre circulation, la série inédite que Riccarda Montenero présente au musée d'art contemporain de Gênes, marque une nouvelle ouverture vers un autre moyen de communication, la photographie... Tout au long de cette intense séquence en noir et blanc, on assiste en effet à une alternance d'images renvoyant à des sujets politiques et sociaux très actuels – la prison, la torture, l'émigration et le refoulement du migrant – et d'images évoquant un sujet tout aussi politique bien que généralement considéré comme relatif à la sphère privée, à savoir le thème des violences contre la femme, mise en cage, déniée, violée, tuée. Sous le signe renversé de cette « libre circulation » du mal, la séquence photographique nous montre l'homme et la femme tour à tour protagonistes et victimes; ils s'alternent sans véritable solution de continuité comme les pions d'un échiquier d'un jeu cruel, et néanmoins sensible à la beauté à travers une partition élégante d'ombres et de lumières, la composition en diptyque recherchée, la posture même des modèles, théâtrale et scénographique. Plus qu'à la vie, ces photos renvoient à une sorte de représentation sans omettre des citations revisitées mais encore identifiables de l'iconographie artistique, du *Violon d'Ingres* de Man Ray dans *Uterus* au body art cruel de l'Actionnisme viennois dans les séries *Arrêtons la police* et *Les invisibles*, en passant par l'évocation du Caravage de Narcisse et de l'Ange de la *Fuite en Égypte* à travers la grâce éphébique et la posture du jeune homme dans *Esule* et *Longa manus*.

La photographie, qui pouvait donc apparaître comme la plus crue des modalités de prise directe de la réalité, se transforme dans les mains de Montenero comme l'énième instrument d'un glissement sémantique du réel vers le symbole, d'un voyage individuel dans un monde parallèle peuplé de fantômes et de masques qui « jouent » la mort et qui, d'une certaine façon, l'exorcisent en la transférant de la dimension concrète de la vie vécue à une dimension construite théâtralement.

Sandra Solimano

da:" Game over : l'autre histoire de Riccarda Montenero"